

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

12 février 2012

Pasteure Edith Kessler-
Heitz

Texte :

Marc 1, 40-45

Notes bibliques

Le récit de la guérison ou purification du lépreux termine le 1^{er} chapitre de l'évangile. En l'espace d'un chapitre, tout le ministère de Jésus est dessiné : baptême, tentation, appel des 1ers disciples et guérisons. Son ministère se caractérise par l'annonce du Royaume de Dieu qui s'est approché comme Jésus devient tout proche du lépreux au point de le toucher. Cette guérison peut être lue comme une des clés de l'évangile : le ministère de Jésus sera marqué par l'affrontement entre Jésus et les forces de mort.

Suivons ce récit pas à pas :

v. 40 : d'emblée le récit est placé sous le signe de la transgression du code de pureté (Nous y reviendrons plus tard). Le lépreux s'approche de Jésus, sans prendre les précautions que lui impose la Loi : en effet, selon Lev 13, 15-16, le lépreux vit en marge de la vie sociale et doit crier « impur, impur » quand il se déplace. Le lépreux sait qu'il fait courir à Jésus le risque de devenir impur à son tour.

v.41 : Jésus touche cet homme c'est-à-dire qu'il le rejoint dans son statut d'être humain mais en transgressant aussi la Loi. Le lépreux avait besoin de ce toucher. Ainsi chacun enfreint la Loi portée par une espérance qui les fait vivre.

Il existe diverses traductions françaises de ce verbe grec (pris de pitié(ΤΟΒ) ; rempli de pitié (Français courant) ; ému de compassion (Segond, Jérusalem) ; pris aux entrailles (Chouraqui). Cette expression traduit le mot grec qui signifie « être ému de compassion, avoir le cœur touché ». Ce verbe n'existe que dans le grec biblique. La notion d'entrailles est très importante : le verbe utilisé renvoie aux entrailles, à la matrice, le cœur, et par extension la compassion, la tendresse. Il y a là évidemment un rappel du cœur en hébreu, source des sentiments mais surtout de la volonté et de la décision ; mais il y a peut-être encore plus une réminiscence de la miséricorde de Dieu, sa tendresse, qui vient du mot hébreu qui signifie le sein maternel. La miséricorde de Dieu, c'est son amour de Père et de Mère, son amour matriciel. S'il est « pris aux entrailles », c'est bien que Jésus participe de cette tendresse de Dieu, qu'il en est le porteur dans le monde.



Il existe une variante surprenante à ce texte, « S'étant mis en colère ». Quel sens peut prendre une telle variante ? Si les entrailles renvoient à la tendresse de Dieu, la colère rappelle également une caractéristique majeure de Dieu dans l'Ancien Testament. Et dans le contexte d'opposition que met en scène Marc, la notion de colère n'est pas déplacée. Certains estiment ici que la colère de Jésus est dirigée contre la maladie, pour d'autres, Jésus s'emporte contre la dureté de la Loi et de ses représentants, qui poussent un homme à vivre ainsi dans une infra humanité.

Dans tous les cas, la colère peut être un signe de ce Règne de Dieu qui s'est approché, centre de la prédication de Jésus dans Marc.

v.42 : La purification se produit. Selon le code de pureté (Lv 14, 1-32), la personne guérie doit faire constater la disparition des symptômes par le prêtre. Ce n'est qu'au terme de cette procédure que la personne sera déclarée pure et pourra réintégrer la communauté.

v.43 : La réaction de Jésus surprend : il chasse le lépreux. Ce verbe est utilisé quand Jésus chasse les démons.

v.44 : Mais Jésus se met aussi en colère et impose le silence au lépreux. Ce silence caractérise, chez Marc, le « secret messianique », c'est-à-dire que Jésus ne veut pas qu'on se trompe d'objectif, il n'est pas un magicien mais Celui qui sera mis à mort, qui sera en quelque sorte « chassé de la terre des vivants » avant de ressusciter.

v.45 : en fait quand le lépreux raconte ce qui lui est arrivé, le verbe utilisé est celui de la proclamation, de la prédication de l'évangile. La conséquence de cette « prédication » du lépreux, c'est que tous apprennent que Jésus a transgressé le code de pureté. Du coup, il ne peut plus entrer en ville, il se tient dans les lieux déserts, comme les lépreux. Mais à la différence des lépreux, il n'est pas fui par le peuple, mais au contraire c'est la foule qui se précipite vers lui.

Ce récit est donc bien un récit de mort qui par le toucher et la parole de Jésus va devenir un récit de résurrection, et qui anticipe donc la propre mort et résurrection de Jésus.

Quelques indications sur le Code de pureté du Lévitique :

Pour bien comprendre notre récit, il convient de rappeler le cadre socio-religieux dans lequel il s'insère, savoir les usages fixés par le code de pureté du Lévitique. Ce code forme les chapitres 11 à 15 du Lévitique ; il y est question des animaux purs et impurs, de la purification des femmes après l'accouchement, des impuretés sexuelles et bien sûr de la lèpre, qui occupe la plus grande place de ces règles (chapitres 13 et 14).

Quelques remarques sur les notions de pureté/impureté :

1. L'impureté est avant tout une réalité sociale et religieuse. Elle coupe la personne de la relation aux autres membres de la communauté et avec la pratique religieuse au Temple.
2. L'impureté peut être liée à la maladie, comme pour la lèpre ; mais il ne s'agit pas d'une question de contagion. Les symptômes sont causés d'une impureté primaire ; mais toute personne qui touche un lépreux devient impure (d'une impureté secondaire) jusqu'au soir, même si elle n'a pas contracté la maladie. Il s'agit d'un interdit religieux, qui ne s'applique qu'aux membres du peuple d'Israël, ce qui n'aurait pas de sens s'il s'agissait d'une mesure prophylactique.
3. La durée de l'état d'impureté varie. L'état d'impureté le plus bref dure jusqu'au soir du jour où l'on est devenu impur (par exemple en touchant un cadavre). Dans les cas tels que la lèpre ou les menstrues, l'impureté dure tant que les symptômes sont présents.

4. L'impureté n'est pas liée à une notion de péché ou de culpabilité. Le fait d'enfanter ou de donner sépulture à un défunt rend nécessairement impur, quand bien même ces actes sont par ailleurs hautement valorisés.

5. Il y a par contre péché quand une personne impure se comporte comme si elle était pure, en particulier à l'égard du Temple (cf. Lv 15, 31).

6. Il n'y a pas de rituels pour enlever l'impureté. Par contre, il y a un rituel (avec divers sacrifices) pour signifier la fin de l'état d'impureté. Le prêtre constate que les signes de l'impureté ont disparu et ratifie donc rituellement la réintégration de la personne dans la communauté.

7. La fin de l'état d'impureté n'est pas une guérison au sens médical du terme, mais une réhabilitation sociale et religieuse de la personne, qui retrouve ainsi toutes ses prérogatives de membre du peuple.

Les notes rédigées sont largement inspirées de l'article de Jean-Luc Rojas dans Lire et Dire n° 82 (2009/4).

Pistes de prédication :

Jésus prend la place de l'exclu

Traiter quelqu'un comme un lépreux. Quel est notre rapport à l'autre / l'Autre ?

La réponse concrète de Jésus : la Loi ne doit pas être une prison mais ce qui donne un cadre au vivre ensemble.

Comment se traduit dans nos vies personnelles, ecclésiales et sociales, la réalité de l'être remis debout ?

Prédication

Il existe dans notre langue française une expression consacrée pour désigner le REFUS DE PARLER A QUELQU'UN. Nous disons volontiers que REJETER QUELQU'UN HORS DE NOS RELATIONS, c'est le traiter comme un lépreux. Aujourd'hui je voudrais faire de cette expression le point de départ de notre méditation.

TRAITER QUELQU'UN COMME UN LEPREUX.

Cette manière de parler ne suggère-t-elle pas que ce qui est grave, ce qui est le plus grave dans la situation évoquée, ce n'est pas tellement la maladie elle-même que les conséquences qu'elle entraîne ?

A savoir : LA PERTE DES RELATIONS SOCIALES.

Les plus anciens manuscrits de ce récit nous disent que Jésus est saisi de colère. Et ce n'est pas contre le lépreux que la colère de Jésus s'élève, mais contre la condition qui lui est faite en tant que lépreux.

La lèpre n'est pas une maladie parmi tant d'autres, mais LA MALADIE. La lèpre, c'est littéralement la CRISTALLISATION du mal et du malheur humain. Le mot hébreu qui désigne le lépreux est terrible : c'est LA FRAPPE DE DIEU. On pensait qu'il fallait avoir commis de grandes fautes pour être si visiblement atteint dans sa chair et ses os. La présence de la lèpre est un facteur d'impureté non seulement pour le malade, mais aussi pour l'ensemble du corps social. D'où une série de mesures qui tendent à préserver l'intégrité religieuse du groupe. Des mesures qui se résument dans les mots : EXCLUSION, REJET, EXCOMMUNICATION.

Exclusion de toute parole. La seule chose qu'un lépreux pouvait crier, c'était : IMPUR, IMPUR !

Exclusion de toute vie sociale, affective, sexuelle.

Exclusion de toute vie religieuse, de toute communication avec Dieu. Si physiquement le lépreux était destiné à la mort, socialement, on peut dire qu'il était déjà mort.

TRAITER QUELQU'UN COMME UN LEPREUX.

Ce que l'on retient de la lèpre, c'est qu'elle provoquait l'isolement, la mise à l'écart, le rejet de la société. Aussi ce qui est au cœur de l'Évangile du lépreux, c'est la question de la VIE SOCIALE ET FRATERNELLE DES ENFANTS DE DIEU.

Nous sommes vite scandalisés par cette horreur antique de la lèpre et par la terrible explication que le peuple hébreu lui avait donnée, MAIS reconnaissons que nous avons parfois du mal à contenir une peur irrationnelle devant tout ce qui menace la santé d'un être vivant, devant certaines maladies. Je n'en citerai pas, mais vous pensez tous à celle, récente, qui me vient à l'esprit. Nous connaissons ce réflexe instinctif de nous tenir loin, de fuir les malades, les personnes handicapées, tous ceux que l'on appelle les marginaux. Et ce mot MARGINAUX s'étend bien au-delà des malades. Il décrit tous ceux qui ne pensent pas comme nous, tous ceux qui ne vivent pas comme nous, tous ceux qui, au fond, nous mettent en cause. Et des marginaux dans les Églises, il n'y en a pas beaucoup. Aussi ne critiquons pas si vite les usages de ce temps, parce que nous avons, nous aussi, aujourd'hui, nos lépreux.

Traiter quelqu'un comme un lépreux est, avons-nous dit l'équivalent de refuser la parole, rejeter hors des relations.

L'enjeu de notre récit est bien le rapport à autrui et le tissu social des relations humaines.

Voilà que le lépreux ose faire ce qui lui est interdit. S'approcher tout près de Jésus, lui adresser la parole et demander son aide :

SI TU VEUX, TU PEUX ME PURIFIER !

Ce qu'il implore, c'est plus que la guérison. Il demande d'être inséré dans la communauté des hommes et des femmes comme lieu d'échange et de reconnaissance mutuelle. Autrement dit, la démarche qu'il accomplit est un véritable geste de relation.

Quelle est la réponse de Jésus ?

Jésus aurait pu le guérir, comme il a guéri tant d'autres malades, c'est-à-dire avec une seule parole. Il n'avait nul besoin de toucher le lépreux. Mais pourtant il le touche, il étend sa main. Il répond par un geste de relation. En quelque sorte, Jésus est, pour le lépreux, celui qui le réintroduit dans une intimité personnelle par-delà les préjugés, par-delà les craintes, par-delà les partis pris.

Car Jésus sait fort bien que toucher un lépreux, c'est non seulement s'exposer à la contagion, mais le rejoindre dans une excommunication pire que la mort. Ceux qui ont connu ou connaissent l'expérience de l'isolement et de la solitude connaissent la valeur de ce geste. En étendant sa main, Jésus signifie ainsi qu'il le prend sous sa protection. Qu'il établit une communion avec lui. Qu'il le réintègre dans la communauté des vivants.

L'évangile nous dit que cette relation réinstaurée s'est confondue avec la guérison du lépreux, avec sa purification, avec sa libération.

Cette main posée sur l'épaule du lépreux, c'est le recommencement pour cet homme de la relation avec un autre homme de son peuple, donc avec le Dieu de son peuple, car, en Israël, l'un ne se conçoit pas sans l'autre.

Aussi nous faut-il voir dans ce geste autre chose qu'une simple victoire sur une répugnance. C'EST UN VÉRITABLE GESTE D'ÉCHANGE.

Par ce geste tout simple, Jésus prend en charge toutes les lèpres, tous les rejets, toutes les exclusions.

Par ce geste, Jésus entre de plain-pied dans la communauté de tous les méprisés.

Marc souligne même que "Jésus ne pouvait plus aller ouvertement dans une localité, il se tenait en dehors, dans des lieux déserts." C'est précisément là que Jésus prend la place des méprisés, des exclus, qu'il les rejoint sur les marges des vies. C'est cela, PORTER LE PÉCHÉ DU MONDE. C'est poser sa main. C'est partager l'enfer d'autrui. C'est communier à l'excommunication d'autrui.

Cela dit, pourquoi Jésus chasse-t-il celui qu'il vient de guérir et de purifier ? Celui qu'il vient d'accepter et de reconnaître dans une intimité personnelle ? Ce nouveau lien établi entre Jésus et le lépreux est une libération de la solitude, MAIS, dans une relation d'aide, le lien intime peut se pervertir en soumission et dépendance.

En chassant le lépreux, Jésus lui indique qu'il n'a pas à rester dans un face-à-face avec lui. Jésus le chasse pour l'affranchir. Il prolonge ainsi son geste de libération. Dans ce cas, LIBÉRER, signifie replacer dans le circuit des relations et des rencontres humaines. LIBÉRER signifie renvoyer l'individu dans la société et lui redonner place dans cette chaîne de communication entre tous les membres d'une société.

Le lépreux guéri doit aussitôt prendre en main son existence, prendre en charge toutes les formalités de sa réintégration dans la société. C'est le sens des paroles de Jésus : "Pars, montre-toi toi-même au prêtre".

C'est à nous que cette parole s'adresse, à nous qui sommes si souvent tentés de faire de Jésus le consolateur de nos misères.

Jésus est celui qui affranchit, et non celui qui reconforte. Jésus est celui qui envoie, et non celui qui retient. Jésus est celui qui parle et celui qui fait parler. Et il s'agit d'une parole puissante. "L'homme se mit à proclamer beaucoup, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville".

L'ex-lépreux est rempli d'une force nouvelle. Il proclame une parole qui annonce Jésus lui-même comme puissance qu'il a rencontrée et qui l'a sauvé. Et cette parole est puissante à son tour. Elle attire la foule sur des chemins nouveaux. Elle provoque une adhésion de la foule à Jésus. Elle est créatrice de communauté. Elle est constitution du peuple de Dieu.

Ainsi le texte qui s'ouvrait sur l'isolement d'un individu aliéné se termine par un rassemblement communautaire autour de Jésus. Ce texte nous interpelle. Quel Christ confessons-nous ? Quel Christ annonçons-nous ? Sûrement un Christ libérateur ! Mais libérateur à quel prix ?

Nous l'avons vu, la libération passe par l'échange, par l'alliance, par la sympathie (souffrir avec) avec ceux qui sont lépreux, avec les rejetés, avec les esseulés, les ignorés.

Je pense à tous les malades cloués au lit. Tous les déprimés, tous ceux qui traversent des crises spirituelles ou matérielles. Tous ceux et toutes celles qui s'interrogent sur le sens de leur vie. Tous ceux et toutes celles qui, jeunes ou moins jeunes, comme cet homme impur, sont la couverture idéale d'une société ou d'une église qui a besoin pour vivre, de voir le péché et l'absence de fraternité dont elle meurt, fixés en quelque sorte en dehors d'elle, sur quelques individus dont la lèpre physique ou morale est à ses yeux la preuve indirecte de sa propre intégrité.

Or, en touchant le lépreux, Jésus proclame que l'impureté n'est pas là où on veut la voir. En touchant le lépreux, Jésus proclame que la véritable libération, c'est celle des rejets, des partis pris. Jésus, en touchant le lépreux,

geste d'échange et d'intégration, indique que la véritable communauté, le véritable royaume, c'est le lieu où ceux et celles qui ne sont pas bien portants, bien-pensants, ou bien-faisants ont aussi leur place.

Le vrai miracle, ce matin, c'est que cet homme, exclu, isolé, rejeté, ignoré, est devenu le premier missionnaire de celui qui l'a rendu à sa vraie dimension d'homme.

Sachons être attentifs à ces exclus, ces isolés.

Sachons inventer des gestes d'échange, d'écoute, d'intégration, et peut-être nos communautés retrouveront-elles une réelle vocation missionnaire.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr